

quarante ans après sa mort. Cet incident se répéta plusieurs fois lorsque je me suis trouvé dans cette région. Jack Elliott était capable de cette sorte de fidélité. Cela explique pourquoi il fut un des hommes publics les plus précieux que le Canada ait eu. Il fut toujours loyal à son chef. Qu'il s'agisse de A. G. MacKay, de Newton Wesley Rowell ou de Mackenzie King, Jack était loyal à l'homme qu'il appuyait. La loyauté est un trésor inappréciable en politique, dans la vie publique, dans les relations avec les hommes, et particulièrement entre amis. Jack était très habile dans ses relations avec les amis de son parti lorsqu'il s'agissait de loyauté envers son chef. En une occasion, j'ai entendu quelqu'un faire des réflexions irrespectueuses à l'égard du chef. Jack l'arrêta et lui dit, "Est-ce mon chef qui est l'objet de vos "asperges"? L'individu se mit à rire et répondit, "Je crois que c'est bien de lui qu'il s'agit". Jack reprit, "Je suis comme vous. Je ne crois pas qu'il soit parfait; je ne crois pas qu'il a toujours raison, mais lorsque je m'arrête à y penser je me dis que vous et moi ferions encore pis que lui. On pourrait difficilement en trouver un meilleur." Personne n'a jamais fait preuve d'une plus grande loyauté envers son parti et ses chefs que Jack Elliott. Sa loyauté lui a valu des amis qui l'auraient défendu en toutes circonstances, car ils connaissaient sa fidélité inébranlable à son chef et à la cause. Il a fait de l'excellente besogne dans les divers parlements où il a siégé, tant pour son pays que pour son parti, et il pouvait toujours motiver sa conduite. J'ai parlé assez longuement, mais je ne m'en excuse pas, car je vous ai parlé d'un homme qui représentait ce qu'il y avait de plus noble dans la vie, et dont on peut dire en toute confiance avec Burns, lorsqu'il parlait d'un très bon voisin :

If there's another world, he lives in bliss;
If there is none, he made the best of this.

L'honorable C. V. WHITE: Honorables sénateurs, je désire m'associer aux honorables membres qui ont déjà parlé, et dire toute la peine que je ressens à la mort de notre estimé collègue, feu le sénateur Horsey.

J'ai eu le privilège de le connaître assez intimement depuis le moment de son entrée au Sénat. Ces dernières années, nos fonctions de whips de partis m'ont fourni l'occasion de rencontrer le sénateur Horsey plusieurs fois au cours des sessions du Parlement. Je le trouvais sympathique, courtois et bienveillant, toujours disposé à donner à nos problèmes une solution impartiale. Sa disparition laisse incontestablement un grand vide dans notre Chambre.

Je tiens à exprimer aux membres de sa famille ma bien vive sympathie dans l'épreuve qui les atteint.

L'honorable W. D. EULER: Honorables sénateurs, je ne veux pas retarder les délibérations de la Chambre, mais je me permettrai d'ajouter quelques mots à ce que l'on a déjà si bien exprimé. Je veux surtout parler de feu le sénateur Elliott, que tous se plaisaient à appeler affectueusement "Jack Elliott" et qui fut un de mes amis intimes.

Je connaissais M. Elliott longtemps avant qu'il vînt à Ottawa. Membre de la législature d'Ontario, ainsi qu'on l'a souligné, il était très bien connu dans cette province. Elu plus tard député à Ottawa, il entra dans le cabinet et j'eus l'honneur d'être son collègue dans deux ministères où il fut successivement ministre du Travail, ministre des Travaux publics, ministre des Postes. Tous conviendront avec moi qu'il s'acquitta de ces différentes fonctions à la satisfaction du peuple canadien.

Mon très honorable ami, le leader du Gouvernement (le très honorable M. Dandurand) a rappelé que lui-même, le sénateur Elliott et moi, nous étions en 1929 délégués à l'Assemblée de la Société des Nations qui était vouée à un malheureux destin. Je me rappelle parfaitement les entretiens dont le très honorable leader a fait mention. M. Elliott croyait fermement à la théorie de la prédestination, — qui est peut-être autre chose qu'une théorie, — et ses vues sur le sujet étaient très arrêtées. Quoi qu'il en soit, j'ai quelquefois songé que le fait de différer d'opinion avec lui provenait peut-être d'un vague soupçon de sa part que ma destinée n'était pas tout à fait telle qu'il l'eût souhaitée.

Il y a quelques semaines, je représentais la Chambre près de la tombe de M. Elliott, dans un petit village situé à environ vingt milles de London. On le déposa dans le tombeau au milieu des siens, qui l'y avaient précédé, en présence d'un grand nombre de personnes qui l'avaient connu et respecté, et qui avaient confiance en lui. La petite église de village débordait de gens venus rendre leurs derniers hommages d'estime et d'affection à celui qui, probablement plus que la plupart des députés, jouissait de la confiance du plus grand nombre de ses commettants. A mon avis, ses principales qualités étaient une bonne humeur inaltérable et un grand sens d'humour qui en faisaient un compagnon charmant. Mais ces traits de caractère pâlissaient devant sa parfaite probité et, on l'a dit tout à l'heure, sa belle loyauté à l'égard de tous ceux auxquels il était associé. Le plus bel hommage que je puisse lui rendre c'est de dire que Jack Elliott était dans toute l'acceptation du terme un gentilhomme, un dévoué serviteur de l'Etat,